

27 mars 1936

254  
480

Monsieur Paul Rosenberg, 21, rue de la Boétie, P a r i s 8e

Monsieur,

J'allais vous écrire le 21 mars quand est arrivée votre lettre du 20 mars. Avec un appel téléphonique du même jour il ne m'a pas été possible de vous atteindre. Pour les jours suivants nous était annoncé la visite de MM. le Docteur Brown et Montag, et par eux j'ai appris depuis qu'ils se sont entretenu avec vous samedi dernier et vous ont donné des éclaircissements indispensables. Je suppose qu'après leur retour à Paris ils vous auront revu.

Si, quand-même, je vous écris encore de ma part, c'est pour vous remercier de la façon si nette dont vous vous prononcez sur les différentes questions qui ont été soulevées par les démarches de M. Tanner. Je suis heureux de vous trouver dans votre lettre tel que je croyais vous connaître, et je vous assure que jamais l'idée ne m'est venue de vous mettre en rapport avec la circulaire de M. Tanner, jusqu'au jour où celui-ci, en revenant de Paris, m'écrivit qu'un de nos principaux collaborateurs -- M. Tanner dit "einer Ihrer Hauptlieferanten" -- y racontait que notre exposition Courbet contenait à peu près quarante faux. Or, comme, pour le nombre, <sup>aussi bien</sup> que pour le rang des oeuvres venant de Paris, c'est vous qui tenez la première place, je me suis demandé si M. Tanner voulait construire un fossé entre vous et nous, et j'avais l'intention de m'adresser directement à vous pour vous demander ce que vous en pensiez. Quant à M. Tanner, il avait refusé de se préciser.

Si vous déclarez que, par considération pour moi, vous avez gardé le silence sur notre exposition quoique ayant éprouvé une certaine déception lors de votre visite à Zurich, vous pouvez être convaincu que jamais ~~vous~~ je n'ai fait davantage pour